

Messieurs les Présidents,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers amis,

J'étais il y a quelques semaines en Antarctique, invité par les scientifiques travaillant sur place à partager leur préoccupations, leurs connaissances et leur aventure sur ces terres extrêmes.

Prévu de longue date, ce voyage s'inscrivait dans un engagement global et durable au service de la protection de notre planète. Il s'agit en effet pour moi d'une préoccupation constante et essentielle, le défi majeur du siècle qui s'ouvre.

Mais l'actualité, comme souvent, s'accommode mal de ces enjeux de long terme.

Nous connaissons tous ses mécanismes ambigus : il y a toujours plus urgent que les problèmes lointains, aussi graves soient-ils.

Trop souvent, les questions environnementales paraissent déconnectées des problématiques humaines. On perçoit les menaces pesant sur les forêts, on imagine les bouleversements qui attendent les banquises, on devine les drames promis à certaines espèces animales. Mais l'homme semble en mesure d'échapper à cela. Jusqu'au jour où l'eau révèle les urgences.

Qu'il s'agisse de sécheresses inédites ou d'orages diluviens, l'eau est toujours le lien entre des faits d'apparence lointaine et leur impact humain. De la Louisiane au Bengladesh, c'est l'eau qui nous rappelle notre dépendance aux éléments, elle qui surtout nous montre la rapidité et la

violence avec lesquelles ces éléments réagissent aux dégradations de notre environnement.

Indissociablement liée à la vie humaine, de sa plus simple expression à la complexité des organisations urbaines, l'eau est pour nous un précieux rappel de quelques vérités essentielles, parmi lesquelles la nécessité de préserver notre planète.

C'est pourquoi la réunion d'aujourd'hui me paraît opportune. Par votre initiative, nous avons la possibilité rare de faire apparaître les conséquences proprement humaines de phénomènes qui paraissent trop souvent n'être qu'écologiques.

Parler de la paix avec l'eau, c'est faire émerger un révélateur incomparable, le seul peut-être qui soit capable de mobiliser les consciences et de susciter l'élan mondial sans lequel notre combat restera insuffisant.

Mais ce révélateur va plus loin encore. L'eau n'est pas seulement synonyme de tragédies ou de catastrophes. L'eau n'est pas seulement cette « eau violente » dont parle Gaston Bachelard, cet élément dont l'excès ou la pénurie provoquent les tragédies ou les guerres.

Les problématiques liées à l'eau irriguent toute l'organisation des sociétés humaines dans tous leurs aspects, qu'ils soient économiques ou humanitaires, géopolitiques ou sociaux.

En cela, appréhender l'eau dans une optique de paix, comme vous nous proposez de le faire, me semble particulièrement bienvenu.

La paix, nous le savons, ne se décrète pas d'un simple paragraphe. Elle se construit jour après jour, mois après mois, dans la douleur et dans le doute, en combattant les instincts de mort et en dépassant les haines ancestrales. Elle se nourrit de

projets communs et de progrès concrets. Là encore, l'eau a valeur d'indispensable moteur.

Nous ne résoudrons pas les conflits liés à l'eau par des accords bilatéraux. Nous avancerons en faisant de l'eau un outil au service de la concorde, un instrument du développement des populations.

Je ne prendrai qu'un seul exemple : celui du bassin méditerranéen, où 30 millions de personnes n'ont toujours pas accès à une eau salubre.

Face à de telles inégalités, comment espérons-nous faire la paix autour de l'eau, si nous ne faisons pas la paix avec l'eau ? Comment une paix pourrait-elle être durable si elle devait prospérer sur la misère et l'injustice ?

L'eau, Mesdames et messieurs, ne doit pas être vue seulement comme un vecteur de conflit, c'est aussi, c'est surtout une source d'espoir.

C'est la maîtrise de l'eau qui offre à l'homme de pouvoir vivre dans un environnement qui ne soit pas hostile, épargné par les problèmes récurrents des sécheresses ou des inondations. C'est son assainissement qui apporte l'hygiène et améliore l'espérance de vie des populations.

C'est une irrigation raisonnée qui permet le développement de l'agriculture. Et c'est l'adduction jusque dans les maisons qui permet aux femmes et aux enfants d'éviter de longues heures de marche quotidiennes et les autorise à accéder à l'autonomie et à l'éducation.

C'est pourquoi, si une réflexion sur l'eau ne peut ignorer une approche politique - je me félicite d'ailleurs que notre réunion puisse aider à l'émergence d'une initiative mondiale – elle ne saurait se limiter à cette approche. Pour évoquer les problèmes de l'eau, pour espérer contribuer à les résoudre, nous ne pouvons pas nous passer d'une approche

multiforme, seule capable de nous faire envisager les nombreuses ramifications de ce thème global.

Nous avons besoin des connaissances des scientifiques, de l'expérience des organisations humanitaires, de la pratique des responsables locaux. Nous avons besoin des entreprises, des associations, des initiatives privées y compris philanthropiques.

En cela, la réunion d'aujourd'hui, offrant la possibilité de faire dialoguer des hommes et des femmes venus d'horizons divers, est particulièrement encourageante. Elle nous permet d'espérer à la fois une plus grande efficacité dans l'approche des questions et une meilleure sensibilisation de nos sociétés à ce sujet majeur.

Par l'eau, nous pourrions nous doter de moyens d'agir, pour la planète, pour la paix, pour le développement.

Après tout, le développement durable n'est-il pas par définition l'équilibre trouvé entre la protection de la nature, le dynamisme économique et le respect des populations ?

C'est dans cet esprit que, pour ma part, j'ai choisi d'agir. Par le biais d'une fondation dont l'un des trois objectifs centraux est précisément la préservation et l'amélioration des ressources hydriques des zones menacées.

A une échelle modeste, avec des moyens limités, nous contribuons ainsi, jour après jour, avec nos partenaires, à la réhabilitation de « mares » au Burkina-Faso, à la formation des villes thaïlandaises à la gestion des effluents urbains, ou encore au captage de sources au Mali.

A chaque fois, ces démarches s'inscrivent dans des partenariats, comme celui que nous avons engagé avec la Fondation one drop, de mon ami Guy Laliberté qui est l'un des initiateurs de cette réunion.

Ensemble, nous soutenons des actions concrètes sur le terrain au Honduras. Toujours dans le même esprit, et pour illustrer la nécessité d'une action multilatérale, nous avons également depuis septembre dernier, un partenariat avec l'organisation internationale de la francophonie, pour la mise en œuvre de projets de gestion intégrée de la ressource en eau dans quatre pays de l'Afrique sahélienne.

Car l'objectif est bien de fédérer des énergies et des talents complémentaires, au service d'objectifs communs. Nous nous sommes ainsi engagés, avec des représentants de l'industrie privée, d'organisation internationale et de collectivités locales, dans une réflexion sur les expériences et les problèmes de la gestion intégrée de la ressource en eau.

Cette démarche a donné lieu à une première et fructueuse rencontre à Saragosse l'été dernier. Elle se poursuit dans le cadre d'un think thank dédié aux conflits d'usage et à l'ingénierie financière, avec pour objectif la mise en place d'échanges d'expériences entre villes de la Méditerranée.

Voici, Mesdames et Messieurs, quelques exemples parmi des milliers d'actions concrètes autour de l'eau. Il s'agit, bien sûr, d'actions limitées et locales.

Mais je crois précisément, Mesdames et Messieurs, qu'il n'y a pas en matière d'eau, de petite ambition. Derrière chaque puits, derrière chaque digue, derrière chaque réalisation, il y a des vies humaines.

C'est pourquoi l'eau nous concerne tous, avec des échelles et des enjeux certes différents, mais avec un même objectif : ne pas sacrifier la planète au développement humain.

C'est bien le sens de la réunion d'aujourd'hui, issue d'une démarche consensuelle. Je souhaite que nos travaux s'inscrivent dans la lignée de cette unanimité aussi rare que féconde.

Je souhaite surtout que, tous ensemble, nous affirmions et nous prouvions que, si l'eau est souvent un problème dramatique, elle est aussi toujours La solution.

Je vous remercie.